

WANDA FIJAŁKOWSKA
(UNIwersytet Warszawski, Warszawa)

LA DÉRIVATION PAR ÉCHANGE DE PRÉFIXES EN TANT QUE PROBLÈME DE RECHERCHE EN LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

The derivation through exchange of prefixes (DEP) has been acknowledged as an autonomic derivation technique in Polish only in 2003, and first described in 2010. In French linguistics, it is unknown. However, an analysis of semantic and word formation structure confirms its existence. The contrastive research on this derivation technique, extended to the recent (2006-2015) derivatives, will eventually result in its more precise description and a classification of its products. Recognizing the DEP will lead to a rearrangement of the whole word formation system, among other things, because many derivatives thus formed were treated as simply prefixed ones. The comparison of how the DEP functions in non-related languages will bring us closer to an answer to the question: Can the semantic regularities of the DEP and its rules be universal for the indo-European languages?

KEYWORDS: derivation, verb, (word-formation) basis, prefix, paraphrase

La dérivation par échange de préfixes est encore loin d'avoir obtenu les droits de cité dans les descriptions morphologiques du polonais. Dans la seconde édition de *Morfologia*, de 1998, l'on ne trouve même pas une mention générale de ce phénomène, tout comme dans *System słowotwórczy polszczyzny (1945-2000)* (Jadacka 2001). Pour qu'il y ait progrès dans la reconnaissance de cette technique dérivative, il n'a pas suffi de deux mentions faites par Mirosław Skarżyński dans deux œuvres, écrites dans la même période: *Słowotwórcze gniazda odczasownikowe (charakterystyka wstępna)* (Skarżyński 2003) et le *Wstęp (Introduction)* au III^e vol. du *Słownik gniazd słowotwórczych współczesnego języka ogólnopolskiego* (Skarżyński 2004). Dans *Kultura języka polskiego. Fleksja, słowotwórstwo, składnia* de Hanna Jadacka (Jadacka 2005) fut déjà consacré à cette notion et à ce terme un certain nombre de phrases, complétées par quelques exemples¹.

¹ Les chercheurs étudiant la formation de mots en synchronie connaissent et citent l'article devenu classique de B. Kreja *Pojęcie derywacji wymiennej* [Kreja B. 1963], mais cet ouvrage scrute le problème du point de vue historique et ne traite que des opérations faites sur les suffixes.

Une caractéristique approximative de cette méthode, encore insuffisamment reconnue, n'apparaît qu'avec l'article de Joanna Stankiewicz *Wymiana prefiksów w derywacji odczasownikowej (na materiale gniazdowym)* (Stankiewicz 2006).

Un progrès considérable s'est produit avec la thèse de doctorat de Michał Wiśnicki, *Derywacja prefiksalna wymienna w czasownikach polskich (na materiale gniazdowym)* (Wiśnicki 2010), annoncée par l'article *Derywacja prefiksalna wymienna czasowników polskich w świetle danych gniazdowych* (Wiśnicki 2009). Inspiré par la monographie historique de Witold Śmiech (Śmiech 1986), encouragé par les observations de M. Skarżyński, armé d'un appareil de recherche élaboré pour la description synchronique, dont l'élément le plus important fut la paraphrase dérivationnelle², Wiśnicki a accumulé un matériel polonais (1290 verbes) venant de diverses sources, et l'a ensuite soumis à une analyse structurale profonde, détaillée et exhaustive. Elle comprend la liste des formants, l'établissement de leurs fonctions et le décompte de leur participation quantitative aux processus de formation de mots qui ont pour effet l'apparition de dérivés par échange de préfixes. La description formelle fut complétée par cet auteur par un classement sémantique éclairé des lexèmes qui entrent en composition de l'ensemble étudié. Le schéma de ce classement fut emprunté à Henryk Wróbel, mais il fut traité avec un esprit ouvert, et modifié sous quelques points importants.

M. Wiśnicki a proposé la définition suivante du phénomène observé: «*la dérivation par échange de préfixes tient à enlever le préfixe de base d'un verbe accompli (morphologiquement divisible) et à le remplacer par un autre préfixe pour former un verbe accompli dérivé*» (Wiśnicki 2010: 44).

Les descriptions morphologiques traditionnelles se sont formées sous l'influence puissante de la suggestion formelle, qui fait diriger notre attention seulement vers le préfixe ajouté, et fait oublier l'élément qui est effacé en surface, présent de manière immanente dans la structure sémantique du dérivé, héritée de sa base. Pour que l'analyse de tels dérivés puisse se faire correctement, ils doivent contenir un préfixe, saillant en synchronie, qui désigne une action accomplie, tout comme le composant analogique de la base. Ce n'est que dans ces conditions-là que la paraphrase «dénonce» effectivement une aberration formelle.

Il convient de souligner le rôle de la paraphrase susmentionnée dans la détection des préfixes de la base qui n'entrent pas dans la composition du dérivé. Seulement une définition morphologique de cette sorte peut fournir des preuves que ces exposants invisibles en surface sont de toute évidence des composants des bases, et sont échangés pour les préfixes des verbes nouvellement formés.

Une paire de lexèmes de cette sorte, les deux étant des dérivés, est présentée ainsi (dans le SGS):

² La définition la plus connue de cette notion est celle de *Morfologia* [Morfologia 1998: 371]: «*une expression construite de plusieurs mots, sous forme de définition, et ayant la même signification que le nom paraphrasé, où l'on a utilisé le mot-base*» [trad. WF].

BUDOWAĆ

z-budować V,V (verbe déverbal)
 prze-<>budować V, V, V (verbe motivé par un verbe déverbal)³

Les crochets pointus constituent une trace formelle du préfixe supprimé, rendu évident par la paraphrase: ‘bâtir autrement’, ‘changer qch. de déjà bâti’.

Les faits établis rassemblés dans la monographie de M. Wiśnicki permettent de percevoir la dérivation par échange de préfixes comme technique importante, autonome, engagée systématiquement et avec une grande intensité dans la création de verbes accomplis polonais.

Il convient de rappeler qu’il en fut autant avec les autres techniques dérivatives non suffixales. Le chaos des notions et termes concernant la conversion⁴ ne fut maîtrisé que passé 1993, c’est-à-dire après la parution de la thèse de Krystyna Waszakowa *Słowotwórstwo języka polskiego. Rzeczowniki z formantami paradygmatycznymi*. Son importance fut exprimée le mieux par M. Skarżyński:

(...) entre l’année 1964 (l’article de Laskowski et de Wróbel) et 1993 (le livre de Waszakowa), les idées sur le rôle et l’étendue de la conversion ont ostensiblement évolué: on a cessé de la percevoir en tant que relevant de la marge du système dérivationnel. (Skarżyński 1999: 122)

Douze ans plus tard, la même constatation a pu se faire sur la troncation. Ce progrès est dû à la publication de la monographie d’Iwona Kaproń-Charzyńska *Derywacja ujemna we współczesnym języku polskim. Rzeczowniki i przymiotniki* (Kaproń-Charzyńska 2005). L’auteur y a défini avec précision la technique dérivative titre, en a défini l’étendue, et a fermement tracé la frontière entre elle et la conversion. Un des résultats obtenus des plus importants fut de situer hiérarchiquement la troncation parmi les procédures de formation de mots du polonais.

Si l’on peut dire en toute responsabilité de la conversion décrite par Waszakowa et, pareillement, de la troncation telle que l’a présentée Kaproń-Charzyńska, qu’elle n’est plus regardée comme restant en marge du système dérivationnel, il faut dire de la dérivation par échange de préfixes que, grâce à Wiśnicki, on a commencé à la traiter en partie importante de ce système.

La littérature morphologique française ne consacre à cette manière de former des dérivés même pas une mention en passant. Ni les recueils et manuels français importants publiés long de vingt dernières années, ni les articles faisant date à cette époque, tels (Dal 1997; Kerleroux 1999; Bogacki 1999; Apothéloz 2002; Corbin/ Corbin/ Temple 2004; Fradin 2003; Fradin/ Kerleroux/ Plénat 2009), n’en

³ SGS, vol. III, 1^e partie, p. 54.

⁴ Les termes appliqués furent ceux de dérivation *désintégrant*, *flexionnelle*, *négative*, *rétrograde*, *zéro* [resp. *dezintegralna*, *fleksyjna*, *ujemna*, *wsteczna*, *zerowa*].

citent même pas le nom – ce n'est ni la **troncation réciproque** de (Corbin 1988), ni l'**échangisme suffixal** de (Lignon 2007); des traces en apparaissent dans le TLFi, mais sans définition ni commentaire (cfr. Fijałkowska 2010).

D'après ces ouvrages, la création de mots nouveaux se fait, conformément à la norme linguistique, par préfixation (comprise uniquement comme adjonction de préfixes), suffixation, composition, troncation, et conversion; hors norme par abréviation, siglaison, acronymie, création de mots-valises et langages secrets.

Pour que cette technique dérivationnelle gagne un status comparable à la suffixation, à la dérivation préfixale, à la troncation ou à la conversion, qui jouissent d'une position sûre dans les recueils morphologiques, les recherches entamées doivent être continuées. Elles sont nécessaires, et cela à une échelle bien plus grande, pour deux raisons.

Premièrement, les sources lexicographiques du *Słownik gniazd słowotwórczych*⁵ ne peuvent plus être qualifiées de contemporaines. Considérer à titre d'essai les ouvrages nouveaux, dont *Uniwersalny słownik języka polskiego* sous la rédaction de Stanisław Dubisz et *Słownik współczesnego języka polskiego* sous la rédaction de Bogusław Dunaj et les néologismes du langage quotidien a entraîné une augmentation du nombre de lexèmes de deux groupes sémantiques choisis au hasard de 50-70%. (Notamment furent révisés les dérivés formant la sous-classe des verbes transformatifs (*przebudować* ('rebâtir avec des modifications', **transbâtir*)) et réactifs (p.ex. *oddzwonić* (*rappeler*))). La première a marqué une augmentation en nombre de 72%, la seconde – de 50% environ. Parmi les dérivés nouveaux, et déjà en usage fréquent, mentionnons entre autres *odmailować* et *odesemesować*. Par contre, les soi-disant verbes méthodiques furent éliminés du matériel.

Deuxièmement, augmenter si considérablement le matériel ne peut rester sans effet sur la structure des groupes délimités. L'on peut s'attendre à des formants nouveaux, au changement de leur participation relative dans la formation des dérivés, ainsi qu'à un regroupement hiérarchique des préfixes productifs.

Troisièmement, un ensemble nouveau de lexèmes servira automatiquement de base à un nouveau classement sémantique, différent, et pas seulement plus détaillé.

Quatrièmement enfin, la thèse de M. Wiśnicki n'a point encore été publiée, ce qui a entravé la circulation des résultats qu'il avait obtenus.

Avoir atteint un but partiel, à savoir, une description complète, exhaustive de la dérivation par échange de préfixes dans la langue polonaise, nous a fait penser à mettre ces résultats sur un fond comparatif, naturellement après avoir mené des recherches analogiques sur une autre langue. La comparaison avec la langue française, jusqu'alors jamais testée sur ce point, et en outre appartenant à une autre famille de langues, ouvre des perspectives de recherche très prometteuses. Il peut s'agir tant de

⁵ Ce sont: *Mały słownik języka polskiego* de H. Auderska, Z. Łempicka et S. Skorupka (MSJP 1968); *Słownik języka polskiego* de Witold Doroszewski (éd.), 1958-1969; *Słownik języka polskiego* de Mieczysław Szymczak (1978-1981).

comparer les deux systèmes de formation de mots (reconnaître les formants, établir leurs fonctions respectives et leur degré d'activité, la spécialisation sémantique) que la possibilité des confrontations intéressantes lexicales et sémantiques.

Les groupes sémantiques que l'on peut délimiter dans l'ensemble des dérivés produits grâce à l'échange de préfixes méritent notre attention. Le matériel polonais en a donné plus d'une douzaine, mais six seulement sont cruciaux, ceux dont la position dans le système est la plus forte⁶. Par rapport à la signification de l'action nommée par le verbe-base, ils désignent:

- a) une activité antonyme, qui «reverse» l'effet de l'action antérieure: *odblokować* (← *zablokować*), *rozbroić* (← *uzbroić*), *odłączyć* (← *przyłączyć*) (trad. fr. resp.: *débloquer* ← *bloquer*, *désarmer* ← *armer*, *détacher* ← *attacher*); ce sont les ainsi dits **verbes annulatifs** (Wróbel 1998);
- b) une activité supplémentaire, complétive: *oddrukować* (← *wydrukować*), *dosolić* (← *posolić*), *doładować* (← *naładować*) (trad. fr. resp.: *réimprimer* ← *imprimer*, *rajouter du sel* ← *mettre du sel*, *recharger* ← *charger*) – **verbes supplémentaires**, dans la terminologie de H. Wróbel et de M. Wiśnicki;
- c) une activité répétée, mais modifiée par rapport à l'action première: *przeformatować* (← *sformatować*), *przemeblować* (← *umeblować*), *przebrać* (← *ubrać*), *przekomponować* (← *skomponować*) (trad. fr. resp.: *reformater* ← *formater*, 'changer l'ameublement' – *meubler*, *changer (de vêtements)* ← *habiller*)⁷;
- d) une activité répétée selon un schéma, sans aucun changement – donc copiée: *przedrukować* (← *wydrukować*), *odrysować* (← *narysować*), *przeliczyć* (← *policzyć*) (trad. fr. resp. *réimprimer* ← *imprimer*, 'copier un dessin' – *dessiner*, *décompter* ← *compter*) – **verbes répétitifs**;
- e) une activité répétée, dont le résultat fut annulé ou détruit, pour le rétablir: *odbudować* (← *zbudować*), *odtworzyć* (← *utworzyć*), *odczyścić* (← *wyczyścić*), *odmalować* (← *pomalować*) (trad. fr. resp.: *rebâtir* ← *bâtir*, *recréer* ← *créer*, ?*rebrosser* ← *brosser*, *repeindre* ← *peindre*) – **verbes restauratifs**;
- f) une activité entreprise (par courtoisie) en réaction à la précédente, menée par un autre actant: *odkłonić się* (← *ukłonić się*), *oddzwonić* (← *zadzwonić*), *odmachać* (← *pomachać*) (trad. fr. resp.: 'rendre son salut à qqn' – *saluer*, *rappeler* ← *appeler*, 'répondre en faisant signe' – *faire signe*) – **verbes réactifs**.

Leur caractère exceptionnel consiste d'une part en ce que les paraphrases indiquent leur dépendance formelle indubitable, saillante et univoque de la base dérivationnelle, et d'autre part en ce que cette dépendance sémantique incontestable repose sur des arguments d'ordre chronologique (l'antériorité évidente de l'activité désignée par le verbe-base) et d'ordre logique (l'absolue impossibilité, pour l'activité

⁶ Le classement des verbes appartenant aux autres groupes demande de nombreuses restrictions. Leur analyse ne fera pas l'objet du présent article.

⁷ L'on peut voir par ces exemples que tous les verbes polonais créés par échange de préfixes n'ont pas de correspondants français créés à l'aide de la même technique.

nommée par le dérivé, de se manifester avant que l'activité de base n'apparaisse et ne soit achevée). Ainsi, on peut *décoder* (*rozkodować*) seulement qch. qui a été *encodé* (antérieurement!), *dosolir* ('rajouter du sel') seulement qch. qui a déjà été assaisonné de sel, *recomposer* (*przekomponować*) ('composer d'une autre manière, modifier la composition') – qch. de déjà *skomponowane* (*composé*), *przedrukować* – qch. de déjà *wydrukowane* (*imprimé*), *odtworzyć* (*reproduire, reconstituer*) – qch. de déjà *créé* (*utworzone*), et nous ne pouvons *rappeler* (*oddzwonić*) seulement qqn qui a nous a *appelé* (*zadzwoził*) auparavant.

Établir en détail ces relations sémantiques des verbes accomplis bases et leurs dérivés verbaux en français, indépendamment des résultats, aura une valeur cognitive considérable.

Un résultat positif, qui indiquerait une convergence, voire même une équivalence des groupes sémantiques, témoignerait d'une similitude des systèmes lexicaux des deux langues, et peut-être même de l'universalité des contenus exprimés par les dérivés formés par échange de préfixes. Une telle conclusion ouvre une voie de recherche sur les deux systèmes de formation de mots (richesse des formants, degré de leur spécialisation sémantique), et autorise des questions sur les raisons des similitudes attendues (p.ex. un haut pourcentage de lexèmes de provenance latine).

Une résultat négatif mènerait à la conclusion qu'aux oppositions sémantiques exprimées en polonais par des moyens dérivatifs correspondent en français des oppositions lexicales (cf. *wejść: wyjść; entrer: sortir*). Leur grand nombre peut témoigner du fait que les moyens morphologiques jouent en français un rôle moindre qu'en polonais.

Ayant établi l'étendue et le rang de ce phénomène dans les deux langues, nous entreprendrons des recherches comparatives de ce type dans la thèse *Dérivation par échange de préfixes dans le système polonais et français de formation de mots*, convaincue de ce que les résultats obtenus ne se montreront pas scientifiquement stériles.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIOT, D. (2006): «Prépositions et préfixes», in: VAGUER, C./ LEEMAN, D. (éds), *Modèles linguistiques*, 19-34.
- BOGACKI, K. (1999): *Grammaire descriptive du français. Morphologie et dérivation*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok.
- DAL GEORGETTE (1997): «Un point de vue sur la morphologie dérivationnelle du français», série de cours donnés dans le cadre de l'école d'été en morphologie organisé par COLEX, Université de Nantes, 1-8 septembre 1997.
- FIAŁKOWSKA, W. (2010): „La substitution de préfixes comme méthode de dérivation de verbes”, in: *Des mots et du texte aux conceptions de la description linguistique*, Wyd. UW, Warszawa.
- FIAŁKOWSKA, W. (2014): *Le préfixoïde – un outil de description morphologique et élément du système de la langue française et polonaise*, *LingVaria* (IX), 2014, nr 2 (18), s. 177-191.

- FRADIN, B. (2003): *Nouvelles approches en morphologie*, PUF, Paris.
- FRADIN, B., KERLEROUX, F., PLÉNAT, M. (éds) (2009): *Aperçus de morphologie du français*, PUV, Paris.
- GRUAZ, C./ HONVAULT, R./ DEJEAN, C./ FRAGOSO, A./ MEYER, A./ SKIPPON, S. (2008): *Dictionnaire Synchronique des Familles dérivationnelles de mots français*, Éditions Lambert – Lucas, Limoges.
- GRZEGORCZYKOWA, R./ LASKOWSKI, R./ WRÓBEL, H. (red.) (1998): *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, wyd. II zmienione, Warszawa.
- JADACKA, H./ NAGÓRKO, A. (1985): «O „Słowniku gniazd słowotwórczych”», *Poradnik Językowy*, p. 550-580.
- JADACKA, H. (2001): *System słowotwórczy polszczyzny (1945-2000)*, Warszawa.
- JADACKA, H. (2005): *Kultura języka polskiego. Fleksja, słowotwórstwo, składnia*, Warszawa.
- KAPROŃ-CHARZYŃSKA, I. (2005): *Derywacja ujemna we współczesnym języku polskim. Rzeczowniki i przymiotniki*, Toruń.
- KAPROŃ-CHARZYŃSKA, I. (2008): *Czasowniki z formantami ujemnymi*, „LingVaria” n° 1, p. 49-60.
- KERLEROUX, F. (1999): „Identification d’un procédé morphologique: la conversion”, in: *Faits De Langues*, vol. 7, no. 14, p. 89-100.
- KREJA, B. (1963): *Pojęcie derywacji wymiennej*, w: *Z polskich studiów slawistycznych. Seria 2. Językoznawstwo*, Warszawa, p. 133-140.
- LASKOWSKI, R./ WRÓBEL, H. (1964): *Użycie paradygmatu w funkcji formantu słowotwórczego we współczesnej polszczyźnie*, *Język Polski*, 44, p. 214-220.
- LINGON, S. (2007): *Du linguicien au sémantiste: quelques cas d’échangisme suffixal*, ATILF, Nancy.
- SKARZYŃSKI, M. (1999): *Powstanie i rozwój polskiego słowotwórstwa opisowego*, Kraków.
- SKARZYŃSKI, M. (2000): *Słownik przypomnień gramatycznych*, Kraków.
- SKARZYŃSKI, M. (2003): „Czasowniki jako centra gniazd słowotwórczych”, in: *Słowotwórstwo gniazdowe. Historia. Metoda. zastosowania*, red. M. SKARZYŃSKI, Kraków, p. 41-55.
- SKARZYŃSKI, M. (2004): *Wstęp* (in: *Słownik gniazd słowotwórczych współczesnego języka polskiego. T. III Gniazda odczasownikowe*, Kraków, s. VII-XIV.
- STANKIEWICZ, J. (2006): „Wymiana prefiksów w derywacji odczasownikowej (na materiale gniazdowym)”, *Poradnik Językowy*, cahier 10, p. 119-126.
- ŚMIECH, W. (1986): *Derywacja prefiksalna czasowników polskich*, Wrocław.
- WASZKOWA, K. (1993): *Słowotwórstwo współczesnego języka polskiego. Rzeczowniki z formantem paradygmatycznym*, Warszawa.
- WIŚNICKI, M. (2009): „Derywacja prefiksalna wymienna czasowników polskich (w świetle danych gniazdowych)”, „LingVaria”, n° 1, p. 139-150.
- WIŚNICKI, M. (2010): *Derywacja prefiksalna wymienna w czasownikach polskich (na materiale gniazdowym)* thèse de doctorat dactylographiée, Warszawa.
- WRÓBEL, H. (1998): „Czasownik”, in: GRZEGORCZYKOWA, R./ LASKOWSKI, R./ WRÓBEL, H. (éds): *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa, p. 536-583.